

Affiche saltimbanque

Cirques en fresques. Exposition présentée à l'Espace SSQ de la Tohu, commissaire Pascal Jacob, du 13 décembre 2008 au 8 février 2009

Gilles Lapointe

Numéro 227, juillet–août 2009

Rayonnement du cirque québécois

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1977ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapointe, G. (2009). Affiche saltimbanque / *Cirques en fresques*. Exposition présentée à l'Espace SSQ de la Tohu, commissaire Pascal Jacob, du 13 décembre 2008 au 8 février 2009. *Spirale*, (227), 19–19.

Affiche saltimbanque

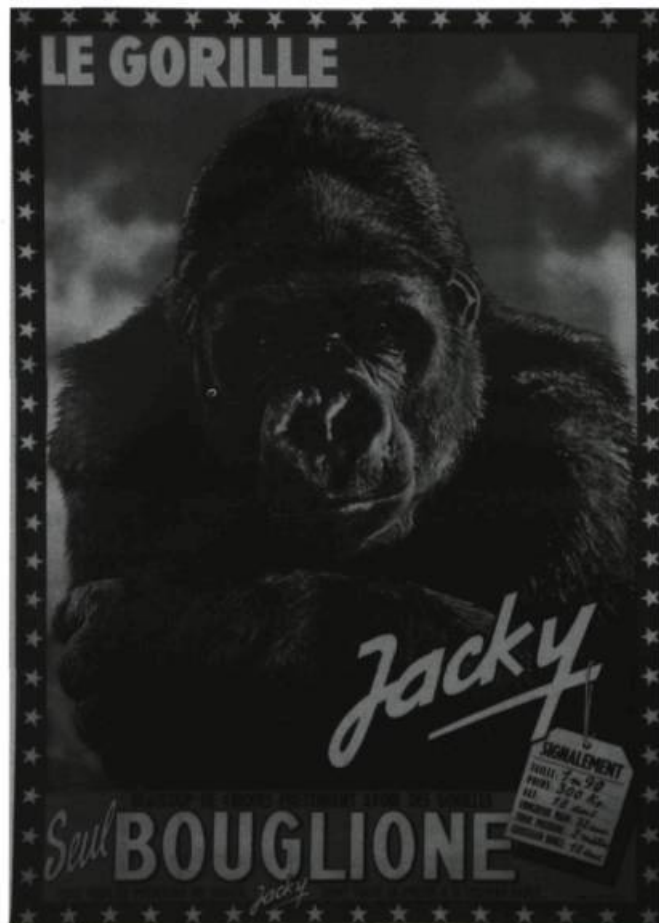
CIRQUE EN FRESQUES

Exposition présentée à l'Espace SSQ de la Tohu, commissaire Pascal Jacob, du 13 décembre 2008 au 8 février 2009.

par GILLES LAPOINTE

Tout, dans l'univers du cirque, appelle la démesure. À la Cité des arts du cirque de Montréal, dans une aire bétonnée qui porte le nom peu exotique d'« Espace SSQ », était récemment présenté un ensemble spectaculaire de sept affiches de très grand format réalisées en France et en Angleterre entre 1930 et 1960. Celles-ci ont été achetées en 2003 par la Tohu, qui possède désormais, grâce à l'acquisition du fonds Jacob-William, l'une des plus importantes collections circassiennes au monde. Or, que nous disent aujourd'hui ces lithographies à la riche palette chromatique peuplées de créatures et de personnages pittoresques? Pour le commissaire Pascal Jacob, l'affiche de grand format est « le premier vecteur de la communication du cirque ». Par ses fortes dimensions et ses coloris vibrants, elle a tôt fait d'éveiller la curiosité des badauds. Toutefois, malgré leurs proportions imposantes, ces placards géants ne sont pas dépourvus de finesse. Certains des artistes qui les signent semblent même avoir trouvé leur inspiration auprès des maîtres de la modernité. Les leçons de Matisse et son emploi des couleurs pures, le rendu anatomique des clowns Emilio et Rolph Zavatta, dont le trait paraît cette fois emprunté à Picasso, ont conféré à ces œuvres naïves une poésie encore puissante. Si dans ce monde de l'excès, le poncif n'est jamais loin — à preuve, cette image familière de l'homme-singe, Tarzan, qui tient en respect à l'aide d'une longue perche une ménagerie invraisemblable formée de tigres, de lions, d'ours bruns, d'ours blancs, de guépards qui s'avancent vers lui la gueule ouverte et menaçante —, d'autres propositions plus anciennes et rares, comme *La fête de nuit chinoise* de A. Magne, renvoient à des représentations moins convenues. On interrogerait sans doute à bon droit aujourd'hui la vision eurocentriste qui sous-tend cette « pantomime à caractère exotique » inspiré de l'Opéra chinois des années 1930, d'une grande beauté formelle. Dans une mise en scène étudiée, l'artiste a marié ici le « vrai » et le « faux », les jongleurs, contorsionnistes, équilibristes et autres personnages chinois partageant la scène avec des acteurs qui jouent à « faire chinois » et qui ont recours aux perruques et au maquillage comme d'habiles subterfuges. Semblent d'ailleurs se profiler ici dans l'ombre les véritables (et vénérables) ancêtres asiatiques du Cirque du Soleil...

Souvent aussi, l'affiche crée l'événement. Dans le monde forain, la venue d'une troupe itinérante est parfois précédée d'une publicité tapageuse soulignée par les outrances d'une typographie surdimensionnée humoristique : « *Il arrive... AMAR!* » Emporté sur un char doré tiré par quatre chevaux bruns, surgit un drôle de Spartacus en proie à l'égarément, à la recherche du *circus* romain antique, avec ses courses de chars et sa vaste enceinte mystérieusement disparue... Le monde de l'excès que représente le cirque attire aussi irrésistiblement vers lui les mégalomanes. Devenu, grâce au « Cirque des vedettes » qu'il a fondé, une icône géante, Jean Richard, fantaisiste du music-hall, toise ici d'un air satisfait son public réduit à la taille de fourmis, lequel s'engouffre en une file interminable sous le chapiteau blanc. À la Tohu, ce magnat à l'ego démesuré doit cependant



Cirque en fresques
© Jérôme Dube

faire la révérence et céder la vedette à un gorille adulte, dont la présence est rare dans les cirques. Ce primate anthropomorphe n'eut d'ailleurs rien à envier aux stars d'Hollywood, traversant les années 1940 dans une voiture blindée avec un gardien logé à demeure! Avec sa tronche irrésistible, son mètre 90 et ses 300 kilos, comment ne pas craquer pour Jacky le séducteur, un King Kong français petit format qui semble prêt, encore aujourd'hui, à faire éclater l'affiche trop étroite pour lui, et qui nous rappelle que, sous le chapiteau, le monde du cirque est toujours plus grand que nature. ●